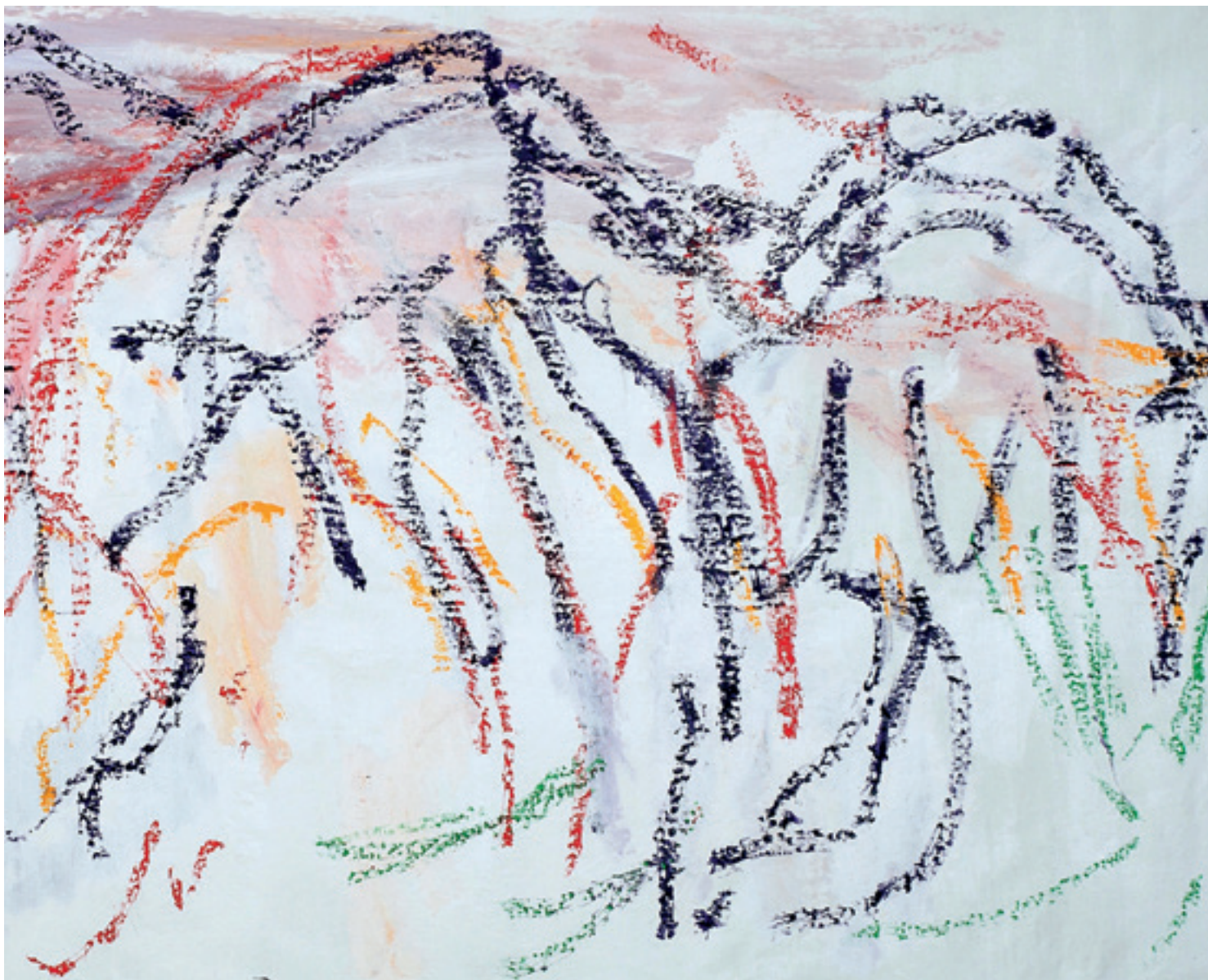




CHRISTIAN SORG, PRÉSENCE DE LA PRÉHISTOIRE



CHRISTIAN SORG. PEINTURES DE FÊTES ET SUITES RUPESTRES
TOURS DE LA ROCHELLE - CENTRE DES MONUMENTS NATIONAUX, LA ROCHELLE
DU 12 AVRIL AU 16 JUIN 2019



Tumulos ibéricos den Val del Vinya.
2013, technique mixte sur toile, 98,5 x 195,5 cm.

LES PEINTURES RÉCENTES DE CHRISTIAN SORG, CELLES EN RELATION AVEC LES GROTTES PRÉHISTORIQUES DE BOURGOGNE OU DU LEVANT ESPAGNOL, CES SUITES RUPESTRES QU'IL EXPOSE CE PRINTEMPS 2019 AU MUSÉE DES TOURS DE LA ROCHELLE, INNOVENT DANS LE RAPPORT QU'ELLES ENTRETIENNENT AVEC LES PREMIÈRES PEINTURES PALÉOLITHIQUES. NI IMITATION, NI TRANSGRESSION, CHRISTIAN SORG CHOISIT UNE MANIÈRE MÉDIANE TOUTE DIFFÉRENTE ; RELANCE RYTHMIQUE À CHAQUE PEINTURE DU GESTE PREMIER, DU SOUFFLE VITAL. SERAIT-CE EN CELA QUE CHRISTIAN SORG RETROUVE L'ÉCRITURE, L'ÉLAN, LA PRÉSENCE DE LA PRÉHISTOIRE ?

ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS JEUNE

FRANÇOIS JEUNE Comment la Préhistoire manifeste sa présence dans votre vie de peintre ?

CHRISTIAN SORG Dans cette période où il y a un intérêt pour la Préhistoire, il faut faire une différence entre la mode et un autre type d'accord avec la Préhistoire.

« Avec l'art nègre j'ai découvert mon chemin », disait Picasso, mais il ne faisait pas du « sous-art nègre », c'était un creuset où il puisait presque à son insu en permanence. Pour moi, c'est l'art préhistorique qui a retenu toute mon attention, de façon latente.

Un rapport plus souterrain que direct en présence d'images, d'objets préhistoriques ?

Adolescent, je possédais des moulages des Vénus de Brassempouy, Willendorf et Lespugue et aussi deux taureaux. Depuis, elles n'ont jamais quitté mes ateliers, très naturellement, et dans ma bibliothèque figurait *L'Art de l'époque du renne en France* de l'abbé Breuil, acquis chez l'éditeur des *Cahiers d'Art*, Christian Zervos. J'ai aussi vu les grottes de Lascaux et du Pech Merle. *Mains inverses* est une peinture que j'ai présentée en 2014 dans la galerie du théâtre de Privas, lors de l'exposition *Les Artistes de la grotte Chauvet et les artistes contemporains* à l'occasion de l'ouverture du fac-similé de la grotte Chauvet, invité par la revue *Faire-part* pour la parution du numéro *Combe d'Arc, les mains inverses*. J'ai utilisé là — proches des mains négatives préhistoriques ou des panneaux d'empreintes de la paume de la main avec de la terre rouge — l'empreinte de la paume de la main dans des vibrations de couleurs jaune, rouge et marron. Je retiens la présence très forte qui vient des parois, car il n'y a pas de démonstration picturale par rapport à un sujet choisi. J'aime cette présence par rapport au temps qui passe, que ce soit cinq ou dix-huit mille ans.

Est-ce un hasard si vos deux ateliers, en Bourgogne et en Espagne, se trouvent dans des régions où se situent de nombreuses grottes préhistoriques ?

Je n'ai pas d'ancrage familial en Bourgogne, pas plus qu'en Espagne, mais ce serait quelque chose comme « une filiation picturale ». Dans l'atelier en Bourgogne, proche des grottes d'Arcy-sur-Cure, j'ai réalisé depuis 2016 un ensemble de peintures ; pour autant il ne s'agit pas d'une série. *Suite pour Arcy-sur-Cure*, l'une des toiles, a été présentée au musée Carnot de Villeneuve-sur-Yonne en 2018, et *Mammouth pêchant* vu dans la salle des vagues de la grande grotte d'Arcy, sera exposé à l'Atelier du Hézo dans le Morbihan cet été. Techniquement, il s'agit d'une attaque directe en noir au stick à l'huile dans le blanc de la toile ou de la peinture : *Mammouth pêchant* est tracé d'un seul trait.

Les sites préhistoriques du Levant espagnol, qui avaient déjà inspiré Joan Miró, ne présentent-ils pas d'autres types de représentations ?

C'est une tout autre période en effet. Il s'agit de groupes de chasseurs-cueilleurs du néolithique, donc un climat et un bestiaire tout différents, hormis les chevaux et les taureaux. Les petites grottes ou



rochers ornés se trouvent dans la sierra, le long des rios, du nord de l'Aragon à la Catalogne jusqu'à l'Andalousie. L'Arte levantino a été nommé ainsi par Juan Cabré, célèbre archéologue et ami de l'abbé Breuil. Calaceite fut son village natal et sa maison est devenue musée. Depuis 1992, je vis et travaille à Calaceite. J'ai découvert, au fil des années, différents sites que ce soit les *Scènes de chasses* de Valltorta, les *Taureaux* de petite taille peints ou gravés sur un premier mur de protection à l'entrée des différents abris sous roche, sur cette terre orange et rouge sombre, du parc rupestre del rodano Albarracin (Teruel), mais encore la *Récolte du miel* dans la Cueva de la Araña, Bicorp (Valencia), les *Danseuses* d'El Cogul (Lleida)... Les grottes préhistoriques du Levant espagnol participent d'un tout méditerranéen proche des sites africains de pierres historiées comme ceux de l'Ennedi au Tchad. Il se trouve que l'art rupestre si présent dans la région est aussi présent dans mon travail, comme l'a indiqué Alex Susanna dans son texte pour l'exposition rétrospective du musée de Teruel en 2008. Ce rapprochement n'a pas échappé aux conservateurs espagnols des musées tant à Saragosse qu'à Teruel ou au musée Juan Cabré de Calaceite, qui ont organisé des expositions personnelles et rétrospectives de mon travail dès 1997. Au printemps 2019, quelques *Suites rupestres pour El Cogul* seront présentées dans l'exposition dans les tours de la Rochelle. Dans la grotte d'El Cogul, on découvre des représentations de femmes dansant lors d'un rituel de fertilité, danses accompagnées de sacrifices d'animaux.

Un soir à Valderrobres (Aragon), lors d'une corrida, le taureau est venu très près, j'aurais pu le toucher, le saisir... Il a tourné la tête et s'est effondré. Ce que je montre dans ma peinture de 2001, *Le Taureau*, c'est l'absolue présence de ce taureau dans ce moment et non pas son image.

Votre usage relativement récent de peintures non tendues sur châssis ne se rapproche-t-il pas d'une prise en compte de la matière du support par les peintures préhistoriques inscrites sur les reliefs des grottes ?

Dans les grottes préhistoriques, les peintures prennent toute leur ampleur dans la totalité de l'espace et dans l'appui sur la matière. En travaillant moi-même avec tout l'espace sur des toiles, que je taille, les peintures sans châssis restent souples. La peinture une fois terminée, je ne la réduis pas. Je garde souvent les marges. Si j'ai travaillé directement sur le sol, en Espagne, il est arrivé de marcher sur les peintures mais c'était dans la nécessité du travail et du lieu. Chaque année, les peintures sont emmenées et rapportées roulées. Certaines traces se trouvent effacées, d'autres



Suite rupestre pour El Cogul 1.
2017, acrylique sur papier, 65 x 50 cm.

sont restées visibles. Il y a émergence par énergie et le flux des traces n'est pas un signe qui a un sens, il n'a pas de codification. Par rature, reprise et repentir se créent des mélanges d'écriture sur écriture. J'ai donné du travail pour les historiens et préhistoriens pour 100 ou 200 ans à venir !

Une ouverture à tout l'espace ?

C'est une liberté plus grande, qui me permet de maintenir la tension de l'acte pictural et sa remise en question. Je fais, puis j'efface en peignant et je repense l'ensemble, comme un sculpteur qui retirerait de la matière, un compositeur qui écrirait une partition ; par le geste, le dessin, le tracé, je reviens et je recommence. Je ne commence pas par un bout pour finir par l'autre. Les peintures d'Altamira, Lascaux, Chauvet, Pech Merle ou Arcy-sur-Cure, chacune dans leurs différences, expriment toutes, me semble-t-il, un rapport essentiel et très fort au réel, à sa présence, vue et vécue.

Photographie des peintures rupestres de la Roca dels Moros del Cogul. Agence Catalane du Patrimoine Culturel.



Unos Higos.
2011, technique mixte
sur toile libre, 182 x 255 cm.

Contrairement aux artistes qui empruntent de loin aux motifs préhistoriques, vous adoptez un autre réglage visuel très près du grain de la paroi, au contact de la matière, dans un corps-à-corps avec la peinture, une attitude en prise...

Sur cette question de la prise, je suis un peu comme un peintre préhistorique ayant « absorbé visuellement le taureau » avant de le peindre. Comment puis-je remettre le réel en présence dans ma peinture ? Par ce même mouvement d'imprégnation/appropriation, ce qui s'imprime en moi et la toile participent de ce vécu, de cette expérience faite. Il n'y a pas de déclinaison d'une proposition formelle. Être avec. Lorsque j'ai peint *La Nuit, le village*, 1997, je ne l'ai pas représenté, c'est d'avoir vu le village le jour et la nuit, de le connaître dans sa présence, qui fait que j'ai pu peindre : « Quelques traits de peinture noire, un immense fond bleu et voilà réactivé un pan de notre mémoire, ancrée dans la nuit des temps : les parois des cavernes, les gestes des tout premiers peintres », comme l'écrit Élisabeth Couturier en choisissant *La Nuit, le village*, 1997, dans son livre *Art contemporain, mode d'emploi*.

Peindre, n'est-ce pas en ce sens ce paradoxe présent dès l'art préhistorique de perdre et de retrouver en même temps une sorte d'animalité ?

Tout à fait d'accord, si vous entendez par animalité la force, l'énergie pulsionnelle engagées dans l'accomplissement d'une œuvre vivante. Dans *Jeu et théorie du duende*, Federico Garcia Lorca décrit très justement ce processus du *duende* pour l'artiste ou le torero, comme une attaque viscérale qui, lorsqu'elle vous touche au plus profond de vous-même, ne vous laisse alors plus le choix : ou elle vous détruit ou vous la transformez en sublime. Jean Frémon l'a souligné, dans son texte *Tracés sur la paroi* pour les musées de Sens en 2002 : « J'aime cette force qui bâtit avec la couleur, cette fougue qui déconstruit autant qu'elle construit, j'aime le courage avec lequel il défend cette belle cause, belle d'être toujours perdue d'avance : ne pas abdiquer sur la toile, le rapport au réel. » Je suis toujours au commencement de quelque chose où rien n'est jamais joué d'avance... ■

CHRISTIAN SORG EN QUELQUES DATES

Né en 1941 à Paris. Il vit et travaille en France à Paris, à Vézelay et à Calaceite (Teruel) en Espagne. Représenté par les galeries Schumm-Braunstein, Paris, Albert Dumont, Bruxelles et Brigitte Ruffin, La Rochelle.

EXPOSITIONS RÉCENTES ET À VENIR

Christian Sorg. Œuvres récentes. Galerie Brigitte Ruffin — Espace 83, *La Rochelle*. Du 30 novembre 2018 au 10 janvier 2019
Préhistoire et art contemporain. Atelier du Hézo, Morbihan. Du 13 juillet au 15 août 2019
Rencontres d'octobre, Espace Jacqueline Boissier, Paris. Du 10 au 24 octobre 2019